

## *N'aie pas peur !*

### *Toi aussi, de ton indigence, donne...pour vivre !*

**Accueil** Il y a cent ans aujourd'hui, l'armistice mettait fin à la guerre franco-allemande de 14-18, première guerre dite industrielle, terriblement meurtrière. Nous avons connu une autre guerre (39-45) contre nos voisins allemands. Et avec eux, depuis 73 ans nous sommes en paix. Nous le devons au sursaut de femmes et d'hommes de paix, qui – de part et d'autre - ont patiemment œuvré à une réconciliation célébrée en particulier hier en présence de la chancelière allemande et du président de la République Française. Mais n'oublions pas. La guerre est une réalité permanente, ici où là, sur la terre. Le progrès des technologies la rend de plus en plus redoutable. Et que dire des replis inspirés par la peur, toujours mauvaise conseillère ? Frères et sœurs, nous avons le choix entre la mort et la vie, entre la peur et la foi, entre la haine et le pardon. Ce choix n'est pas anodin. Voulez-vous choisir la vie, la foi, et vous laisser renouveler par le pardon ?

**Homélie** Les veuves sont à l'honneur dans toute la Bible, premier comme nouveau testament. Nous en avons l'exemple aujourd'hui. Tous les textes du jour, à l'exception de la deuxième lecture, en parlent.

C'est d'abord Elie, le prophète, qui, de façon choquante, mendie son propre pain auprès d'une veuve sans ressource. Pourtant sa demande, assortie de sa promesse, la déloge de l'enfermement dans son indigence. Sa confiance la sauve, avec son orphelin de fils, et le prophète avec. Le don a réveillé la source de la vie.

Ensuite le psaume confirme en chantant la louange du Seigneur qui soutient la veuve et l'orphelin, comme il le fait pour le pauvre, l'étranger...

Enfin Jésus conseille à ses disciples de se méfier de ceux qui dévorent le bien des veuves. Qui sont-ils ? Des religieux hypocrites, qui se donnent les apparences de la vertu. Et ce n'est pas tout. Il leur donne encore en exemple une pauvre veuve qui, de son indigence, verse au trésor du temple deux piécettes, tout ce qu'elle a, pour vivre ! Vous avez bien entendu : pour vivre, et non pour en finir avec une vie impossible. Pendant ce temps, des riches versent au même trésor du temple de grosses sommes, tirées de leur superflu. Qui donne le plus ? La veuve, bien sûr : elle donne tout. Elle se donne. Non par inconscience suicidaire, mais dans une totale confiance. Elle s'abandonne à Dieu, comme nous serons tous appelés à le faire, à l'heure de notre mort. Pour vivre !

Or précisément, dans la seconde lecture Jésus en fait autant... je veux dire plus encore. Il se donne à nous et s'abandonne au Père pour nous mener, par lui, avec lui, en lui, dans la vie. *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.*

Comment ne pas penser aux innombrables veuves de la guerre de 14-18, et de toute guerre ? Comment ne pas penser aussi aux femmes seules ayant à charge leurs enfants, leurs époux étant au combat, ou pour toute autre raison ? Le monde est cruel. De tous temps, des rapaces profitent de la faiblesse de la veuve pour dévorer son bien. Mais les rapaces dévorent et meurent. Et ceux qui donnent vivent dans l'intarissable courant de la vie. Chaque fois que reviennent ces textes, j'y vois une invitation au respect, au soutien, à l'affection envers les veuves. Je dis merci à de tant de veuves que je connais ou ai connues, femmes d'espérance, de don de soi, de désir de Dieu.

Ainsi on peut dire que la veuve est la figure même de l'Eglise en manque de Celui qui la soutient, la nourrit, et l'aime... mais qu'elle ne voit pas encore. Si l'Eglise n'est pas en manque de Dieu, je ne dis pas en manque désespéré, mais en attente, en désir de Dieu, elle s'endort dans une religion de facade. Elle se regarde le nombril et ne s'occupe que de sa propre image ou de sa survie. Dès lors, comprenons le, *le bien des veuves* dont parle l'Évangile est bien plus que leur argent... c'est le désir de Dieu et la confiance en lui, pour vivre. Ceux qui dévorent le bien des veuves sont ceux qui détournent l'Eglise de la confiance en Dieu. Ils instrumentalisent la religion pour des projets de clans. Ils la dénaturent et en font une arme de guerre.

Au lendemain des deux guerres mondiales, des théologiens de diverses confessions se sont demandés comment tant de chrétiens de nos pays avaient pu se laisser embobiner par les sirènes de l'antisémitisme, du nazisme, du facisme, ou de toute idéologie totalitaire, si contraires à l'Esprit de paix, d'universalité, et de don de soi de l'Évangile. Certes il y a eu des positions de chrétiens pleines de foi et des actes de don de soi, Mais comment tant de baptisés ont-ils supporté sans réagir des horreurs aussi contraires à l'Évangile ? Décidés à réagir, ces théologiens ont créé un courant œcuménique dit de *théologie pratique*. Comment notre foi au Christ, notre capacité de don, se traduisent-elles dans nos relations internationales, inter-ethniques, inter-religieuses, dans nos pratiques de relations, dans nos votes ? La question est plus importante que jamais. Ne nous leurons pas. Les mêmes démons reviennent périodiquement saper les efforts de paix dans la justice et le respect de tout frère humain. Notre époque a besoin du courage de la foi, qui se traduit par le don de soi, dans la confiance. Comment alimenter cette foi sans la nourrir à l'écoute du Seigneur... et pas seulement une fois par semaine à la messe, et sans nous laisser travailler au corps par sa présence eucharistique, partagée en Église ?

Veuves, nous mendions votre témoignage, votre désir ardent de Dieu, votre capacité à tout donner... pour vivre !